

**Repenser le monde :
nouvelles perspectives dans l'écriture de femmes ivoiriennes.
Avant-propos**

Fanny MARTÍN QUATREMARE

Universidad de Granada

fmquatremare@ugr.es

<https://orcid.org/0000-0002-8497-6718>

Colonie française depuis 1893, la Côte d'Ivoire accède à la souveraineté nationale en 1960. Durant la période coloniale elle fait partie de l'AOF (Afrique-Occidentale française), gouvernée depuis Dakar, les lois et décrets sont fixés par la France. Ainsi l'implantation de la langue française a suivi le même cursus que les colonies françaises, elle s'est faite à travers l'école et s'est imposée comme un instrument d'évolution du peuple africain. Lors de son indépendance, l'État désigne tout de même le français comme langue officielle et va dès lors se déployer dans toutes les sphères de la vie publique. Par ailleurs, de nos jours, selon Kouadio (2008 : 184) « la connaissance du français apparaît comme la condition de la promotion sociale ». Ainsi la littérature de la Côte d'Ivoire s'écrit dans sa grande majorité en français depuis ses débuts qui ont eu lieu lors de l'époque de la colonisation. Bruno Gnaoule-Oupoh (2000) explique dans son ouvrage *La littérature ivoirienne* que les premiers écrivains ivoiriens sont issus de l'École primaire supérieure de Bingerville mise en place par les colons où les étudiants jouent des scènes de théâtre, au départ, entre les membres de l'école puis à un public de plus en plus élargi. Le premier à rédiger et publier sa pièce de théâtre est Bernard B. Dadié en 1933 intitulée *Les villes*. Il sera également le précurseur du conte en 1942, de la poésie en 1945 et s'illustre dans la nouvelle en 1948 dans le n° 4 de la revue *Présence Africaine*. En 1950, il publie le recueil de poèmes *Afrique debout* pour éveiller la conscience de ses compatriotes ainsi que son premier roman, *Climbié*, en 1956 où il désigne les méfaits de la société coloniale. Ce mouvement littéraire prend de l'ampleur dans les années 1960, période durant laquelle l'écriture en Côte d'Ivoire devient de plus en plus revendicative, portant le combat pour l'émancipation, non seulement du peuple ivoirien, mais aussi de l'ensemble du peuple noir.

Les femmes de Côte d'Ivoire prennent plus tardivement la plume, soit quarante-trois ans après celle des hommes, en 1976, avec *Les Danseuses d'Impé-eya, Jeunes filles à Abidjan* de Simone Kaya. Les raisons sont évidentes, la scolarisation tardive des jeunes-filles ainsi que les traditions patriarcales politiques et sociales n'ont pas facilité leur entrée et leur épanouissement dans le champ littéraire. L'ouvrage historique d'Henriette Diabaté sur *La marche des femmes sur Grand Bassam* suivra de peu celui de Simone Kaya. Or, pour ces deux femmes, l'entrée dans le panorama des lettres ne fut pas simple, elles durent essuyer de nombreuses critiques. Dès lors, une belle floraison d'écrivaines voit tout de même le jour. En 1977, la nouvelle *La Citadine* de Regina Yaou est primée par les Nouvelles Éditions Africaines, puis au cours des années 1980 les femmes entrent en force dans le panorama littéraire avec Anne-Marie Adiaffi, Assamala Amoi, Micheline Coulibaly, Muriel Diallo, Gina Dick, Flore Hazoumé, Goley Niantié Lou, Ida Zirignon, entre autres. D'ailleurs, la poésie féminine ivoirienne voit le jour avec *Latérite* de Véronique Tadjou et *Labyrinthe* de Tanella Boni, tous deux publiés en 1984. Issaki Kouassi (2020) remarque que depuis les années 1990, les écrivaines ivoiriennes d'expression française placent la dénonciation politique au cœur de leurs œuvres. Leur écriture vise à susciter une prise de conscience face aux réalités de leur société. Aujourd'hui, cette forme de rébellion littéraire continue, brisant tous les tabous, qu'ils soient d'ordre politique ou social.

Quelques chercheurs se sont penchés sur les romans des Ivoiriennes, dans un ouvrage collectif dirigé par Moussa Coulibaly, *Le roman féminin ivoirien* (2015), où sont dégagés les thèmes principaux des romancières ivoiriennes tels que la polygamie, les mariages forcés, la quête d'émancipation, l'éducation mais aussi les dénonciations politiques. De son côté, Viviane Gbadoua (2013 : 276) dans *La littérature féminine ivoirienne* dément les thèses reléguant l'écriture des Ivoiriennes aux questions féminines, et selon elle, les Ivoiriennes revendiquent leur place dans la société sans se limiter à dépeindre leur condition féminine. Finalement, Akissi Kouassi (2020) citée ci-dessus, retrace dans un article l'histoire du roman féminin ivoirien où elle évoque, d'une part, l'évolution de l'écriture des femmes centrée sur leur condition féminine vers la dénonciation politique et sociale puis d'autre part, nous invite à poursuivre les recherches autour des écrits de femmes ivoiriennes :

La littérature féminine suscite à l'heure des *genders studies*, des spécialisations en genre, un intérêt grandissant où le genre est devenu à la fois un enjeu et un défi. En effet, il est intéressant, à l'heure où la problématique de la femme gagne un regain de vitalité, de faire une sorte de bilan au sujet de la place et de l'évolution du roman féminin ivoirien. Visiter cette branche se pose avec acuité d'autant plus que l'histoire de la prose romanesque féminine ivoirienne demeure obscure (Kouassi, 2020 : 66).

Ainsi, cette monographie est le résultat d'une étude pluridisciplinaire autour de quelques écrivaines et artistes ivoiriennes dans le but de poursuivre cette mise en lumière de certaines œuvres qui, pour règle générale, sont fort méconnues et encore moins reconnues par la sphère littéraire européenne, à tel point qu'il est parfois difficile, voire impossible, de se procurer leurs ouvrages. Il s'agit alors de donner la parole à ces autrices et faire ressortir d'une part le regard clairvoyant qu'elles ont sur leur société et le monde, mais aussi pour nous lecteur de découvrir une autre mentalité, une autre façon d'envisager le monde.

Le volume s'ouvre sur un panorama de la littérature francophone ivoirienne où Elena Cuasante dresse une liste exhaustive des œuvres féminines. La réflexion se poursuit avec Isabel Esther González Alarcón et Syrine Daoussi grâce à une étude comparative entre *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) d'Ahmadou Kourouma et *Madame la Présidente* (2015) de Fatou-Cissé qui dévoilent une satire de la situation socio-politique ivoirienne. Nous plongeons ensuite dans l'univers de Véronique Tadjou, à travers, d'une part, le travail de Carmen Mata Barreiro, qui nous enseigne la portée universelle de l'écriture engagée de l'auteur ainsi que son travail de mémoire autour des principaux maux africains dans ses romans *L'ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda* (2017) et *En compagnie des hommes* (2000) et d'autre part, à travers l'étude de Virginia Iglesias Pruvost qui se penche sur l'impact de l'exil et du métissage sur les constructions identitaires dans l'ouvrage *Loin de mon père* (2010). Luisa Montes Villar, nous introduit dans l'univers de Tanella Boni à travers une analyse de la poétique de l'espace dans son roman *Les nègres n'iront jamais au Paradis* (2006) liée aux enjeux de mémoire et de pouvoir. Juan José Guzmán-Pérez nous approche de Murielle Diallo et des problématiques de la femme migrante africaine dans la société française contemporaine autour de son roman *La femme du Blanc* (2011), où plusieurs voix narratives nous plongent dans un univers différent. De son côté Elisabet Sánchez Tocino démontre que les artistes ivoiriennes évoluent au rythme des exigences mondiales technologiques en nous présentant le travail de Laetitia Ky, qui publie sur la toile des photos accompagnées de messages revendicateurs des sculptures capillaires qu'elle crée à l'aide de fils métalliques et d'extensions. Cette artiste dénonce les situations auxquelles les femmes africaines et occidentales continuent d'être confrontées tout en offrant une lueur d'espoir vers l'égalité et le respect. Finalement, la parole est donnée à Tanella Boni grâce à un entretien réalisé au printemps 2024 où elle répond à quelques questions concernant sa création littéraire et l'avenir de son pays. Elle nous illumine à propos des difficultés de l'écriture pour une femme aussi bien d'un point de vue personnel dans la sphère familiale que d'un point de vue créatif et de revendication. Comment et quoi écrire pour un meilleur monde ? Tels sont ses principaux questionnements.

Ces travaux réunis montrent que les œuvres des Ivoiriennes s'inscrivent certes dans une perspective d'affirmation de l'identité féminine tout en questionnant les normes sociales et la situation politique mondiale, mais surtout, elles construisent une

littérature qui réfléchit et éveille chez le lecteur des questionnements éthiques. L'écriture engagée des Ivoiriennes aborde les problèmes de notre temps, elle suscite une conscience planétaire et nous invite à repenser le monde.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BONI, Tanella (1984) : *Labyrinthe*. Togo, Éditions Akpagnon.
- BONI, Tanella (2006) : *Les nègres n'iront jamais au paradis*. Paris, Le serpent à plume.
- COULIBALY, Moussa (2015) : *Le roman féminin ivoirien*. Paris, L'Harmattan.
- DADIÉ, Bernard (1950) : *Afrique debout*, Paris, Seghers.
- DADIÉ, Bernard (1956) : *Climbié*. Paris, Seghers.
- DIABATÉ, Henriette (1975). *La marche des femmes sur Grand Bassam*. Abidjan, Nouvelles Éditions africaines.
- DIALLO, Muriel (2011) : *La femme du Blanc*. La Roque-d'Anthéron, Vents d'ailleurs.
- FANY-CISSÉ, Fatou (2015) : *Madame la Présidente*. Abidjan, NEI-CEIDA
- GBADOUA UETTO, Viviane (2013) : *Littérature féminine ivoirienne. Une écriture plurielle*. Paris, L'Harmattan.
- GNAOULE, Oupoh (2000) : *La littérature ivoirienne*. Paris, Karthala - CEDA
- KAYA, Simone (1976) : *Les Danseuses d'Impé-eya, Jeunes filles à Abidjan*. Abidjan, INADES.
- KOUROUMA, Ahmadou (1998) : *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris, Seuil
- KOUADIO N'GUESSAN, Jérémie (2008) : « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41, 179-197.
- KOUASSI, Akissi (2020) : « Histoire du roman féminin ivoirien : du moi à la dénonciation politique ». *Série A-FLASH*, 7(4), 33-54.
- TADJO, Véronique (1984) : *Latérite*. Paris, Monde Noir Poche, Hatier.
- TADJO, Véronique (2000) : *L'ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*. Arles, Actes Sud.
- TADJO, Véronique (2010) : *Loin de mon père*. Arles, Actes Sud.
- TADJO, Véronique (2017) : *En compagnie des hommes*. Paris, Éditions Don Quichotte.